

LE DEVOIR | CAHIER SPÉCIAL C

## ALPHABÉTISATION

# Un défi de société toujours en majuscules

LES SAMEDI 1<sup>ER</sup> ET DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018

La Journée internationale de l'alphabétisation sera célébrée le 8 septembre pour une 52<sup>e</sup> année. Bien que des pas de géant aient été faits en la matière depuis 1966, les problèmes d'alphabétisation demeurent bien réels et d'actualité à travers le monde entier. Et le Québec ne fait pas exception. Coup d'œil sur la situation dans la province, les luttes actuelles et les solutions proposées, à quelques semaines des élections.

**POUR UNE STRATÉGIE DE LUTTE CONTRE L'ANALPHABÉTISME**  
*Agissons en milieu de travail !*



<https://ftq.qc.ca> | <https://www.facebook.com/laFTQ>



## ALPHABÉTISATION

# Combattre l'analphabétisme par l'engagement communautaire

MARIE FRADETTE  
Collaboration spéciale

Discret, méconnu par plusieurs, mais omniprésent au pays, le Collège Frontière (CF) œuvre pour l'alphabétisation depuis plus de cent ans. Dès l'origine, en 1899, la mission première de cet organisme à but non lucratif est de s'assurer que tous ceux qui le désirent puissent accéder aux compétences dont ils ont besoin en lecture et en écriture. L'approche humanitaire, communautaire et inclusive qui définit leur philosophie se double d'une volonté de travailler au sein des milieux pour favoriser une meilleure cohésion sociale.

Dès l'origine, le Collège Frontière est actif sur le terrain. Il recrute alors des étudiants universitaires et les envoie travailler dans les mines, sur les chantiers de chemin de fer, dans les camps de bûcherons où, le soir venu, ces derniers enseignent bénévolement la lecture et l'écriture à leurs collègues. Aujourd'hui, ces ouvriers-enseignants ont été remplacés en quelque sorte par des agents de littératie, qui poursuivent cette mission sociale.

Mélanie Valcin, directrice régionale du Collège Frontière pour les régions du Québec, du Nunavut et des provinces atlantiques, croit fermement en l'importance d'investir les milieux de vie pour favoriser et stimuler les compétences en lecture. «L'agent de littératie se déplace pour donner des outils nécessaires aux gens qui le souhaitent, explique-t-elle. Notre but au CF a toujours été de renforcer les capacités des individus et des communautés, d'aider des enfants, des adolescents et des parents à améliorer leurs compétences en alphabétisation.»

Véritable courroie de transmission, l'agent de littératie travaille avec des bénévoles et des partenaires communautaires pour mener à bien sa mission. Comme le souligne M<sup>me</sup> Valcin, envoyer les agents directement sur le terrain permet aux gens d'accéder plus facilement à des ressources gratuites. «Notre philosophie n'est pas d'avoir un édifice et d'attendre que les familles et les apprenants viennent vers nous, fait valoir la directrice. Nous essayons d'aller vers les gens qui sont plus difficiles à rejoindre. Si j'apprends qu'il y a un endroit moins bien desservi par les transports ou qu'une population vient tout juste d'arriver de l'étranger et se retrouve



Les agents de littératie travaillent avec des bénévoles pour mener à bien la mission du Collège Frontière.

COLLÈGE FRONTIÈRE

isolée, on se rend sur place pour informer des services offerts dans cette communauté.»

## Proximité et assiduité

Mais comment parvenir à stimuler l'intérêt? Comment faire pour que ces personnes prennent conscience des bienfaits de la lecture et de l'écriture? «Il faut faire un peu de démarchage, explique la directrice du Collège Frontière. Dès les premières rencontres, on prend le temps de parler aux parents, on donne des conseils sur l'importance de faire la lecture aux enfants.»

Mais plus encore, la présence des agents au sein des habitations reste le moyen le plus concret de rejoindre les gens, continue Mélanie Valcin. «Si on est dans la salle communautaire d'un HLM, les parents n'ont qu'à descendre avec leurs enfants. Ils n'ont pas à se déplacer. Il y a la présence, la proximité, mais il y a aussi l'assiduité. Être là, auprès d'eux, semaine après semaine, nous permet de les rejoindre et de les motiver.»

La distribution de livres gratuits dans la province et dans les communautés nordiques joue aussi pour beaucoup dans la réussite. «Bon an mal an, ce sont entre 13 000 et 16 000 livres qui sont offerts au Québec et 100 000 au Canada, poursuit M<sup>me</sup> Valcin. Et lors de la distribution, on prend le temps d'expliquer

l'importance de l'alphabétisation familiale et de la lecture en famille.» Ces livres sont offerts par la Banque TD et des maisons d'édition telles que Scholastic.

## Faire vivre les livres

Pour réaliser sa mission, le Collège Frontière est entouré de partenaires essentiels qui permettent aux agents de littératie de rejoindre les apprenants. Une nouveauté cette année, le projet «Fais vivre les livres» — financé en partie par le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur — est justement né d'une collaboration avec l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke (OMHS), la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie et le projet Partenaires pour la réussite en Estrie (PREE). «Il y avait un manque au niveau du service d'alphabétisation familiale dans certains quartiers, explique Mélanie Valcin. On a eu l'idée d'envoyer une agente directement dans les milieux de vie pour former des jeunes afin qu'ils puissent obtenir un emploi significatif — devenir eux-mêmes des mini agents de littératie — et mettre sur pied des activités dans leur milieu.»

Ani Léveillé, coordonnatrice du soutien communautaire à l'OMHS, explique que ce projet est en réalité la suite logique d'un précédent nommé «On se raconte» qui, faute

de moyen, ne pouvait se poursuivre. «Avec «Fais vivre les livres», le concept de base reste le même, c'est-à-dire qu'on embauche les gens de la communauté, on leur donne une formation, un salaire, explique M<sup>me</sup> Léveillé. Mais ce qu'on a vu comme différence en travaillant avec le Collège Frontière, c'est qu'ils ont vraiment des compétences et des connaissances en littératie, ce que nous n'avions pas. Ils ont ainsi amené le projet à un autre niveau», poursuit Ani Léveillé.

Mélanie Valcin souligne d'ailleurs l'immense succès de ce projet offert pour la première année à Sherbrooke: «Notre agente, Elodie Combes, s'est rendue dans 4 HLM pour recruter des gens, surtout des adolescents issus de l'immigration qui n'avaient pas encore d'expérience de travail, et elle les a initiés à différentes activités en littératie communautaire.» Ainsi, huit animatrices dans trois milieux de vie ont été embauchées. Chaque samedi pendant dix semaines, non seulement les résidents des milieux ont donc eu accès à différents ateliers, mais «ces femmes-là ont aussi pu acquérir des compétences, souligne Mélanie Valcin. On leur a remis un diplôme attestant qu'elles ont suivi la formation et ont fait des heures d'animation au sein des milieux de vie.» Les retombées de ce projet se comptent ainsi en valeurs humaines.

## Les parents, premiers éducateurs

Les multiples littératies passent par l'appropriation de sa propre histoire

MARIE-HÉLÈNE ALARIE  
Collaboration spéciale

«Comme Margaret Atwood le souligne, la littérature a de fortes racines qui s'enfoncent sous la table de cuisine, explique d'entrée de jeu Judith Poirier, responsable du développement des pratiques en littératies à la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF). C'est extrêmement relationnel, cette découverte de l'écrit.»

C'est dans cet ordre d'idée que la Fédération travaille intensivement sur la littératie familiale depuis plus de 20 ans: «Au fil des ans, on a développé des outils de référence et d'animation pour accompagner les parents d'enfants de 0 à 5 ans», ajoute M<sup>me</sup> Poirier. De tels outils rassurent les parents dans leur mandat d'éveil de leurs tout-petits au monde de l'écrit. Parmi ces publications, *Mille pattes, mille mots* fait le lien entre le développement psychomoteur et son utilité dans l'apprentissage académique et émotionnel. «On a aussi produit beaucoup de matériel sur la fabrication de livres [pour encourager les familles à écrire leur propre histoire] parce qu'on en est convaincus: on ne peut pas s'attendre à ce qu'elles valorisent la lecture quand leur propre histoire n'est jamais valorisée», explique la responsable.

Selon l'OCDE, la littératie se définit comme étant «l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités». Pour la FQOCF, le terme signifie à la fois, et de façon dynamique, le langage oral et le langage écrit, les deux étant indispensables l'un à l'autre.

Fort de son expérience où se mêlent l'analyse de recherches de pointe sur l'analphabétisme, la connexion au patrimoine des familles et l'accompagnement des parents, la FQOCF se concentre aujourd'hui à documenter son approche en littératie familiale bien enracinée dans ses trois fondements: le milieu de vie,

VOIR PAGE C 4: ÉCRIT

■ Prêt de matériel pour les formatrices et formateurs

■ Formations pour les groupes

■ Plus de 30 000 titres au catalogue

■ Bulletins et dossiers spéciaux

Et bien plus de services pour s'informer et s'outiller en alphabétisation sur

**CDEACF.CA**



La vie, ça s'écrit avec des mots.



Travaillons tous ensemble pour l'alphabétisation.

Engagez-vous dès aujourd'hui!

Devenez bénévole. Faites un don.



Collège Frontière  
L'alphabétisation. Une leçon pour la vie.  
Literacy. Learning for Life.

collegefrontiere.ca

Mobile ... Tablette ... Ordinateur

Le Devoir numérique en classe

Profs du Québec, abonnez **gratuitement** vos étudiants de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaire et de niveau collégial au Devoir numérique pour une durée de 15 semaines\*.

- Accès illimité à l'application Le Devoir Mobile
- Accès à 100 % du contenu du site Web
- Formule virtuelle et version PDF
- Édition tablette chaque jour
- 25 articles gratuits par mois dans les archives

Inscrivez-vous dès maintenant au **ledevoir.com/classe**

\* Les inscriptions se terminent le 15 septembre 2018.

Les promesses électorales des partis politiques

## ALPHABÉTISATION

## Un enjeu qui devrait être prioritaire pour tous les partis

53 % des Québécois sont des analphabètes fonctionnels, et c'est toute la société qui en pâtit, selon le RGPAQ

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

« La campagne électorale, c'est l'occasion pour notre réseau et nos membres d'interpeller ceux qui formeront le prochain gouvernement et tous ceux qui auront des responsabilités à titre d'élus », lance Caroline Meunier, responsable au développement des analyses et des stratégies au Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ). La mission du Regroupement est la promotion, la défense et le développement de l'alphabétisation populaire et des groupes populaires d'alphabétisation et la défense des droits des personnes lésées par leur niveau d'alphabétisme.

« On interrogera les partis sur leurs engagements, sur leurs intentions, sur leur vision de ce que devrait être la lutte contre l'analphabétisme et la pauvreté et sur les moyens qu'ils prendront pour améliorer les conditions de vie des plus vulnérables, et on cherchera à connaître leur position au sujet de la reconnaissance et du financement des organismes d'action communautaire », poursuit M<sup>me</sup> Meunier.

## Une priorité

Après des années d'austérité, de compressions et de restrictions sous la gouverne de Philippe Couillard, il est indispensable pour le RGPAQ de savoir comment les partis entendent réinvestir dans les programmes sociaux et dans les services publics. Ou en d'autres mots, comment ils entendent retisser le filet social. « Comme les élections sont dorénavant à date fixe, on sait qu'on sera toujours en campagne le 8 septembre et, chaque fois, on profitera de cette Journée mondiale de l'alphabétisation pour inviter les candidats à échanger avec nous », fait valoir Caroline Meunier.

En matière d'engagements électoraux, s'il est réélu, on peut penser que le Parti libéral continuera dans la même direction, selon le RGPAQ. « On a vu sa préoccupation pour la question de la littératie lorsque le ministre de l'Éducation, dans la foulée de la politique de la réussite éducative, a annoncé, dans un horizon de quelques années, une stratégie d'alphabétisation pour l'automne 2019 », explique Caroline Meunier. À l'heure actuelle, « c'est tout ce qu'on connaît des intentions du gouvernement libéral », ajoute-t-elle.

De son côté, le Parti québécois a fait de l'alphabétisation une priorité de sa plateforme électorale et indique vouloir lancer en janvier 2020 la décennie québécoise de l'alphabétisation. « C'est positif, et on invite

tous les partis à être clairs par rapport à leur position sur cet enjeu », ajoute la responsable. Les chefs des autres partis ne se sont par ailleurs pas encore prononcés sur le sujet.

## Pour une véritable stratégie

Lorsqu'il est question de lutte contre l'analphabétisme, on comprend que le concept est beaucoup plus englobant que l'alphabétisation en tant que telle. « Cette lutte requiert des efforts de la part de nombreux ministères et non pas seulement de celui de l'Éducation », précise Caroline Meunier.

L'analphabétisme pose de grands défis à la société, explique-t-elle: « Non seulement les personnes qui ont des difficultés à lire et à écrire en constatent les conséquences au quotidien, mais le problème nous concerne tous, puisque ses effets se répercutent sur l'ensemble de la société. »

Au lendemain de l'élection, le RGPAQ souhaite pouvoir s'asseoir avec le gouvernement et « se mettre au travail pour se donner collectivement une stratégie de lutte contre l'analphabétisme interpellant les partenaires de la société civile avec leur expertise du terrain, qui pourront contribuer à donner une direction à cette stratégie et aussi mettre à profit les différents ministères concernés, explique Caroline Meunier. Mais pour en arriver là, les prochaines semaines seront cruciales », ajoute-t-elle.

Le réseau de lutte contre l'analphabétisme, organisme dont est membre le RGPAQ, ne manque pas d'idées sur l'orientation que devraient prendre les politiques gouvernementales. Rappelons qu'en 2016, le réseau avait publié une plateforme pour une stratégie nationale de lutte contre l'analphabétisme qui proposait de nombreuses pistes de réflexion. Le document précise qu'il est important de tenir compte de la réalité des personnes peu ou pas alphabétisées et de leur famille, et préconise la mise en œuvre de mesures structurantes.

Il y est aussi clairement mentionné que, pour mettre au point une stratégie de lutte contre l'analphabétisme, il est essentiel de s'appuyer sur une vision globale et cohérente du problème qui inclut la lutte contre la pauvreté mais aussi la santé, et qui se penche sur son aspect social pour permettre aux personnes qui entreprennent une démarche d'alphabétisation de ne pas subir l'exclusion.

Pour conclure, les organismes souhaitent se doter d'une stratégie pour améliorer les conditions de vie des personnes aux prises avec des problèmes d'alphabétisation, mais aussi pour s'assurer que les per-

sonnes œuvrant dans les milieux des groupes d'alphabétisation et d'éducation populaire aient en main toutes les ressources pour bien accompagner les adultes vers un cheminement réussi.

Aujourd'hui, les attentes n'ont pas changé: « Avoir une vision globale et aborder la question sur tous les fronts, déclare Caroline Meunier. Oui, on peut travailler à l'alphabétisation des adultes, mais on ne peut pas se concentrer uniquement sur cette dimension. Il y a différentes facettes au problème et il faut s'attaquer à ses causes ainsi qu'à ses conséquences. »

Au cours des prochains jours, chaque parti recevra une lettre de la part du RGPAQ invitant les candidats à faire part de leurs intentions. « On leur rappellera l'existence de la plateforme et on leur suggérera d'y plonger pour découvrir quelques idées intéressantes », lance M<sup>me</sup> Meunier.

« Cette lutte requiert des efforts de la part de nombreux ministères et non pas seulement de celui de l'Éducation »



Caroline Meunier, du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, dit que l'organisme « interrogera les partis sur leurs engagements, sur leurs intentions, sur leur vision de ce que devrait être la lutte contre l'analphabétisme et la pauvreté ».

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

# Ensemble

p

our

l'

é

cole

p

ublique

## Élection 2018

✓

FÉDÉRATION  
DES SYNDICATS  
DE L'ENSEIGNEMENT  
CSQ

Centrale des syndicats  
du Québec

## Vue d'ensemble de l'analphabétisme au Québec

## Parmi les analphabètes :

- 10 % sont âgés de 16 à 25 ans ;
- 39 % sont âgés de 26 à 46 ans, donc en âge d'être parents ;
- 51 % sont âgés de 46 à 65 ans.

50 % C'est le pourcentage de jeunes issus de milieux défavorisés qui ne terminent pas leurs études secondaires.

10<sup>e</sup> C'est le rang qu'occupe le Québec au chapitre de la compréhension de textes écrits parmi l'ensemble des provinces et des territoires du pays.

49 % C'est le pourcentage de Québécois âgés de 16 à 65 ans qui éprouvent des difficultés en lecture.

31 % C'est le pourcentage d'immigrants analphabètes parmi l'ensemble des personnes analphabètes de niveau 1. Leurs défis se trouvent souvent davantage du côté de la francisation que de l'alphabétisation.

800 000 C'est le nombre d'adultes qui seraient analphabètes dans la province. Dans le monde, on n'en compterait pas moins de 860 millions, dont plus de la moitié seraient des femmes.

Sources : Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (EIACA), Statistique Canada, la Fondation pour l'alphabétisation et l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)



POUR LA LUTTE À L'ANALPHABÉTISME ET À LA PAUVRETÉ...  
POUR LES ADULTES PEU ALPHABÉTISÉS...  
POUR LES GROUPES D'ALPHABÉTISATION POPULAIRE...

EXIGEONS BIEN + QUE DES MOTS !

ÉLECTIONS  
QUÉBEC  
2018

RGPAQ  
facebook.com/rgpaq

## ALPHABÉTISATION

## Une lutte à mettre en priorité, selon la CSQ

Agir sans tarder pour contrer les effets pervers de l'analphabétisme

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ) s'intéresse depuis des années à la question de l'analphabétisme et aimerait que cet enjeu attire l'attention des partis politiques lors de la campagne électorale. État des lieux.

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Dans le Québec moderne d'aujourd'hui, il y a trop de gens dont le niveau de littératie est trop bas, selon Line Camerlain, première vice-présidente de la CSQ. Elle aimerait que le prochain gouvernement fasse de la lutte contre l'analphabétisme une priorité. Le printemps dernier, le Réseau de lutte à l'analphabétisme (dont la CSQ fait partie ainsi que 19 autres groupes) a rencontré les quatre principaux partis pour discuter de cet enjeu. M<sup>me</sup> Camerlain souhaiterait que cette initiative ait des retombées.

La vice-présidente invite aussi les membres de la CSQ en région à interpeller leurs candidats, lors de la présente campagne électorale, au sujet de cet enjeu de société.

Rappelons quelques faits. En septembre 2017, le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Sébastien Proulx, annonçait son intention d'adopter une Stratégie en matière d'alphabétisation. Il mentionnait qu'il s'agissait pour lui d'une priorité. Le Réseau se réjouissait de cette annonce. Or, dans le Plan stratégique 2017-2022 du ministère, on mentionne que la publication de la Stratégie en alphabétisation se fera

« Cela coûte cher à la société d'avoir un aussi grand nombre de gens souffrant d'analphabétisme. Cela influe sur leur participation citoyenne. »

à l'automne 2019. La Politique de la réussite éducative vise pourtant une hausse de 5 % du PEICA (Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes qui évalue le taux d'alphabétisation) d'ici 2023. Selon l'étude du PEICA pour le Québec, datant de 2012, 47 % de la population possède des compétences élevées en littératie.

#### Agir tous azimuts

Selon M<sup>me</sup> Camerlain, pour que l'alphabétisation progresse, il faudrait mettre en place rapidement une action concertée touchant plusieurs ministères. Il faudrait aussi que les programmes d'alphabétisation dispensés par l'Éducation aux adultes et par les groupes populaires soient mieux financés. Même chose pour les programmes de francisation s'adressant aux immigrants.

Selon elle, intervenir auprès des parents est aussi important. Le défi est d'autant plus grand pour des parents peu lettrés d'aider leurs enfants à acquérir un bon niveau de littératie.

#### Un coût élevé pour la société

« Cela coûte cher à la société d'avoir un aussi grand nombre de gens souffrant d'analphabétisme, soutient M<sup>me</sup> Camerlain. Cela influe sur leur participation citoyenne, ce qui a aussi des répercussions. Ces gens risquent de vivre de l'exclusion et de la pauvreté, car ils ne peuvent occuper des emplois qui exigent un bon niveau de littératie. »

M<sup>me</sup> Camerlain rappelle qu'il y aura pourtant plusieurs dizaines de milliers d'emplois à pourvoir au cours des prochaines années. C'est la raison pour laquelle agir rapidement devient primordial, selon elle.



La FTQ organise des cours de francisation dans le milieu de l'industrie du vêtement, entre autres, où plusieurs travailleurs sont issus de l'immigration, comme chez Peerless (notre photo).

RIMA CHAABAN

## Faire mieux pour assurer l'avenir

La FTQ inclut la francisation et l'alphabétisation dans sa plateforme électorale

La Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) s'alarme du fait que près d'un million de Québécois ont un faible niveau de littératie. Selon elle, le prochain gouvernement devra mettre les bouchées doubles du côté de l'alphabétisation s'il veut réussir le virage économique axé sur l'intelligence artificielle et une économie verte, qui requiert des niveaux de compétence élevés.

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Parmi les 24 actions mises en avant dans la plateforme électorale de la FTQ, quelques-unes mentionnent la nécessité d'accorder davantage de ressources à la francisation et à l'alphabétisation.

#### Une meilleure francisation

Daniel Boyer, président de la FTQ, rappelle qu'il est primordial d'augmenter le financement des mesures de francisation. « Nous avons organisé des cours de francisation dans les milieux de l'entretien ménager et du vêtement, où il y a beaucoup de travailleurs issus de l'immigration, mais nous aimerions avoir davantage de soutien du gouvernement pour en faire plus », dit-il. Dans le rapport de la Vérificatrice générale, publié à l'automne 2017, l'effort du Québec en francisation était qualifié d'insatisfaisant. Les taux de réussite étaient très bas, les désistements et

les abandons, très nombreux. De plus, moins d'un immigrant sur trois ayant besoin de cours de français réussissait à l'obtenir.

Le président de la FTQ juge cette situation déplorable, car, pour ces gens, ce sera très difficile de s'intégrer à la société québécoise et encore plus au marché du travail.

#### Relever les défis à venir

Avec le taux de chômage qui frise le plein emploi et le faible taux de littératie des Québécois, Daniel Boyer croit qu'il sera difficile pour la main-d'œuvre d'atteindre le niveau de compétence élevé qu'exigera le virage vers une économie axée sur l'intelligence artificielle. Il en sera de même pour la transition qui s'amorcera vers une économie verte et sans pétrole. Selon une étude du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA), datant de 2012, le pourcentage des Québécois qui n'atteint pas un niveau acceptable en lit-

tératie s'élève à 53%.

« Les travailleurs avec peu de compétences ne pourront pas faire la transition vers cette nouvelle économie », déplore-t-il.

#### Le Fonds aussi impliqué

Les enjeux entourant l'alphabétisation interpellent aussi le Fonds de solidarité de la FTQ. En mai 2017, le Fonds s'est associé à la Fondation sur l'alphabétisation pour s'attaquer aux défis que soulève cette problématique au chapitre de l'employabilité. Une étude découlant de cette collaboration, datant de février 2018, mentionnait que l'amélioration des compétences en littératie hausserait le PIB du Québec de 4,9 milliards de dollars.

L'étude fait aussi ressortir le faible taux de littératie des travailleurs du secteur manufacturier (où la FTQ a des milliers de membres). Près de deux travailleurs sur trois y ont des difficultés en littératie. Le Québec a donc beaucoup à faire s'il veut améliorer son bilan en la matière.

## S'approprier le monde de l'écrit

SUITE DE LA PAGE C 2

l'enrichissement de l'expérience parentale et l'éducation populaire.

Comme il n'y a pas qu'un seul chemin pour s'approprier le monde de l'écrit, « notre regard est global, et on va cultiver le goût d'apprendre en famille », affirme M<sup>me</sup> Poirier. Celle-ci constate que chaque famille y va de son patrimoine et possède sa propre façon de faire : « On cherche à redonner aux parents de tous les milieux le sentiment qu'ils sont les premiers éducateurs, alors que, souvent, ce sont les experts qui prennent la parole avant eux », ajoute-t-elle. À fréquenter les parents, elle sent monter en eux une grande anxiété face aux commentaires normatifs des professionnels qui suggèrent des manières de s'y prendre, ou qui déterminent par exemple le nombre d'heures de lecture pour garantir la réussite scolaire de leurs enfants. Judith Poirier rappelle que les enfants s'intéresseront à la lecture si les parents s'y intéressent : « Et si on veut impliquer le parent, il faut partir de ce qu'il aime et de ce qui a du sens pour lui. »

Pour la FQOCF, documenter son approche en littératie familiale signifie de pouvoir offrir « un soutien accru à nos membres grâce à de la documentation et à des éléments de référence pour qu'ils voient l'impact de leurs actions et sachent où les inten-



Un parent a souvent besoin de ne pas se sentir jugé pour ensuite pouvoir mieux accompagner son enfant, selon Judith Poirier, responsable du développement des pratiques en littératie à la FQOCF.

DANIELA REY UNSPLASH

sifier », déclare la responsable. Cette démarche permettra aussi aux membres de la Fédération de mieux faire valoir l'importance de chacun des gestes faits au quotidien. Par exemple, il sera plus aisé de démontrer qu'une action aide un parent à mieux communiquer avec les enseignants de ses enfants, et ainsi éviter qu'il se mette en retrait : « Un simple geste peut parfois redonner confiance à un parent, conclut Judith Poirier. Un parent a souvent besoin de ne pas se sentir jugé », pour ensuite pouvoir mieux accompagner son enfant.

Ce cahier spécial a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir*, grâce au soutien des annonceurs qui y figurent. Ces derniers n'ont cependant pas de droit de regard sur les textes. Pour toute information sur le contenu, vous pouvez contacter Catherine Girouard, responsable des publications spéciales, à [cgirouard@ledevoir.com](mailto:cgirouard@ledevoir.com). Pour vos projets de cahier ou toute autre information au sujet de la publicité, contacter [IDmedia@ledevoir.com](mailto:IDmedia@ledevoir.com).

## LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES FAMILLE

DES MILIEUX DE VIE QUI CULTIVENT LE GOÛT D'APPRENDRE EN FAMILLE !

- Plaisirs des mots et des livres
- Collaborations Famille-École
- Préparation à l'entrée scolaire et réussite éducative
- Activités culturelles et soutien à l'implication sociale

Plus de 200 organismes partout au Québec



Fédération québécoise des organismes communautaires Famille

Communiquez avec nous :

[fqocf.org](http://fqocf.org)

[accueil@fqocf.org](mailto:accueil@fqocf.org) | 450 466-2538

La FQOCF est membre du Réseau de lutte à l'analphabétisme.

Le 1<sup>er</sup> octobre prochain... Donnons-nous ENSEMBLE les outils collectifs nécessaires pour faire du Québec une société pleinement alphabétisée et inclusive.

DÈS MAINTENANT... ENGAGEZ-VOUS POUR UNE STRATÉGIE NATIONALE DE LUTTE À L'ANALPHABÉTISME !



Le Réseau de lutte à l'analphabétisme

[lutteanalphabetisme.ca](http://lutteanalphabetisme.ca)